

13 ° Dimanche après la trinité

29 août 2010

I Jean 4, 7-12

Christophe Zenses

I) Tout comme pour le passage déjà examiné dans la même épître (voir archives I Jean 5, 1-6 pour le dimanche 25.04.2010) nous sommes en présence d'un discours manifestement anti-gnostique fustigeant un « christianisme docétique » désincarné et sans contours précis.

A ce courant, l'auteur de l'Épître réagit en rappelant la vérité de *l'incarnation*. L'amour de Dieu s'inscrit dans la chair et dans l'histoire concrète. Celui-ci ne peut pas être sans conséquence dans le concret des rapports humains.

Nous sommes donc loin, ici, d'une spiritualité « soft » et sans contours, ouverte à tous les ésotérismes où « vivre l'amour de Dieu » consiste à « se faire du bien » sans responsabilités face aux autres et au monde qui nous entoure.

En effet, le Christ « venu dans la chair » - 4,1-6 - (qui rappelle la « parole faite chair » du prologue de l'Évangile de Jean), exclut toute foi diffuse en un Dieu sans nom et sans contours.

Ce Dieu sans nom des docétistes, Jean le nomme clairement: c'est le Christ, son histoire dans sa plus profonde humanité qui est incontournable pour la foi chrétienne (cf. 3,23 et 5,13).

Cet « hymne à l'amour » en version johannique s'inscrit pleinement dans cette articulation.

II) Une prédication sur ces cinq versets pourrait s'orienter à trois indices pour souligner l'aspect profondément incarné de l'amour de Dieu.

a) L'amour d'après Jean n'est ni une idée, ni un état passionnel et romantique mais une *présence*. Il n'est pas un idéal élevé vers lequel il faudrait s'efforcer mais un *don* présent, concret, réel, incarné. Le reste n'est qu'une histoire de mode d'emploi. Par conséquent il ne peut s'opérer que de personne à personne vu qu'il s'est manifesté par une personne, le Christ, qui partagea en tout notre humanité et fut ainsi l'incarnation même de cet amour de Dieu.

« *Personne n'a jamais vu Dieu* » (v. 12), nous pouvons toutefois le reconnaître dans l'amour proclamé, manifesté et vécu par le Christ en toute *gratuité*.

Dans un monde où – c'est bien connu – tout s'achète et tout se vend, la communauté chrétienne se doit d'être un espace de gratuité, prémisses d'un autre monde possible.

b) « *L'amour consiste en ceci: non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimé et envoyé son Fils pour que nos péchés soient pardonnés* » (v. 10)

Les destinataires de cette épître sont qualifiés « d'aimés de Dieu » et par là même, libres d'aimer l'autre en toute gratuité, libres de se mettre en mouvement et de risquer la rencontre sans devoir chercher a priori un bénéfice pour soi.

L'exhortation de l'auteur n'est donc pas un *programme* (l'amour se programme-t-il?) de vie communautaire mais plutôt l'exposé d'un *point de départ* sans lequel rien, ni vie communautaire, ni action, n'est possible vraiment.

c) Plus que notre « justesse » (doctrinaire, sociale etc.), plus que notre efficacité ou la pertinence de notre « communication », cet amour reste la mesure par laquelle nous avons à répondre devant Dieu et qui nous invite à nous poser ces trois questions ultimes:

A. Où, envers qui l'amour que je dois à l'autre fait-il défaut?

B. Est-ce bien l'amour inconditionnel de Dieu envers moi qui est la mesure réelle avec laquelle « j'évalue » l'autre?

C. Quelles sont les conditions que je me permets de poser avant de me permettre un pas d'amour?

TEXTE:

« *Il appartient à l'être même de l'amour que de construire, d'être créateur.*

L'amour transforme avec une violence libératrice.

L'amour est la puissance la plus persévérante du monde.

Cette force créatrice qui s'exprime d'une manière aussi merveilleuse dans la vie de notre Sauveur, est l'instrument le plus efficace au service de ce désir des hommes pour la paix et la sécurité »

(Martin Luther King: « *La force d'aimer* »).